



HAL
open science

Nouvelles remarques sur la phraséologie historique du russe : la transparence et l'obstacle

Stéphane Viellard

► **To cite this version:**

Stéphane Viellard. Nouvelles remarques sur la phraséologie historique du russe : la transparence et l'obstacle. V. Beliakov, C. Bracquenier (éd.), Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2017, Presses universitaires du Mirail, 2017. hal-03985046

HAL Id: hal-03985046

<https://hal.science/hal-03985046v1>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

**NOUVELLES REMARQUES SUR LA PHRASEOLOGIE HISTORIQUE DU RUSSE :
LA TRANSPARENCE ET L'OBSTACLE**

Stéphan VIELLARD
Sorbonne Université (CELISO ER 7332)

Nous avons évoqué dans un article précédent¹ les problèmes posés par l'étude de la phraséologie historique, en abordant notamment les phénomènes d'opacité et de remotivation, notamment dans le fonctionnement des proverbes. Le premier tend à l'éviction d'une locution, alors que le second donne au contraire une seconde vie à l'expression.

Nous évoquons ici quelques collocations à verbe support caractéristiques du vieux russe et du moyen russe, en nous intéressant plus spécialement à deux verbes particulièrement productifs.

Formes analytiques et formes synthétiques

Dans sa seconde étude sur la phraséologie historique du français², Claude Buridant notait que « la création phraséologique peut être un révélateur, par certains aspects, d'une architecture rhétorique et culturelle de l'ancienne langue française, mais elle peut être aussi, plus largement, un effet de la tendance générale des langues romanes à favoriser les constructions analytiques renouvelant le lexique de manière expressive par une économie de moyens, composant avec des matériaux disponibles, plutôt que de créer de nouvelles unités synthétiques » (Buridant, 2009, p. 2). Ce constat concernant le français peut être fait pour le russe, et certains verbes supports à extension large ont servi en vieux russe à la création de nombreuses collocations. Dans une série d'études portant sur des traductions vieux-russes de textes grecs, Mojsej Mixajlovič Kopylenko a montré que les verbes simples du grec étaient souvent rendus en vieux russe par des locutions avec verbe et substantif³. Le chercheur soviétique soulignait dans une première étude (Kopylenko 1961) la très grande liberté linguistique de certains traducteurs médiévaux dans le traitement des originaux grecs, et les tournures périphrastiques mises en œuvre pour rendre un verbe grec unique étaient courantes. Ce qui l'amenait à se poser une question fondamentale pour l'étude de la phraséologie : « Peut-on considérer tous les phraséologismes ne reproduisant pas l'original grec comme authentiquement russes ? »⁴ Dans une étude ultérieure (Kopylenko 1973, 147-148), le chercheur relevait deux tendances distinctes. Selon la première, la traduction vieux-russe rend par des collocations <Verbe-Substantif⁵> des verbes simples du texte grec original. Par exemple, *дати съвѣтъ* rend le grec *συμβουλεύω* 'donner un conseil', 'conseiller'. Kopylenko considère, sans toutefois s'attarder sur les fondements de cette conviction, que ces

¹ « Quelques remarques sur la phraséologie historique du russe », in V. Beliakov et S. Mejri (dir.), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2015, p. 93-104.

² C. Buridant, « Phraséologie historique du français : esquisse de bilan et perspectives », in M. Goyens et W. Verbeke (éd.), *Lors est ce jour grant joie nee. Essais de langue et de littérature françaises du Moyen Âge*, Leuven university press, 2009, p. 1-50.

³ Ces études, malgré leur ancienneté, gardent tout leur intérêt pour la phraséologie historique. Signalons notamment : Копыленко М. М. « О языке древнерусского перевода «Истории Иудейской войны» Иосифа Флавия (Глагольно-именные фразеологизмы) », in *Византийский временник*, t. 12 (45), 1961, с. 164-183 ; Id., « О языке славянского перевода «Жития Нифонта» (Глагольно-именные фразеологизмы) », in *Византийский временник*, t. 31 (56), 1971, с. 146-161 ; Id., « Кальки греческого происхождения в языке древнерусской письменности », in *Византийский временник*, t. 34 (59), 1973, с. 141-150.

⁴ « Можно ли считать все фразеологизмы, не повторяющие греческий оригинал, исконно русскими ? » (Копыленко 1961, p. 165).

⁵ L'ordre n'est pas nécessairement celui d'un verbe précédant le substantif.

collocations sont typiquement slaves⁶. La seconde tendance fait que les autres collocations reproduisent toujours l'original grec. Analysant une série de verbes supports, Kopylenko note que « Dans les textes vieux-russes, on ne relève aucun cas où la locution <Verbe-Substantif abstrait> formés à partir des verbes *испълнити, навести, нанести, оставить* [...] n'ait pas dans l'original grec un correspondant similaire <Verbe-Substantif abstrait> formé à partir des équivalents verbaux exacts en russe. » (Kopylenko 1973, 148). Par exemple, *нанести казнь* correspond parfaitement au grec *ἐπάγειν τιμωρίαν*. Le chercheur soviétique remarque avec finesse que ce dernier verbe, comme en russe moderne, se combinait exclusivement avec des substantifs à valeur négative ou détrimentale tels que *сънь, укоризну, язву* (dans le sens de 'coup', 'blessure'). il y a entre la locution grecque et la locution vieux-russe une équivalence sémantique et morphosyntaxique parfaite : *ἐπιφέρειν πληγήν ἐπι-φέρειν = на-нести et πληγή = удар*).

La question de l'appartenance des collocations vieux-russes au fonds slave ne peut trouver une réponse, bien sûr, que dans la récurrence des locutions au sein de corpus plus larges que la traduction d'une œuvre étudiée en tant que telle.

Parallèlement et complémentairement, il faudrait aussi s'interroger sur la différence qui peut exister entre les formes analytiques et les formes synthétiques. Ainsi, en français, *donner une réponse* et *répondre* ne sont pas totalement synonymes. Le premier suppose que la réponse est attendue, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans le second. De même, *donner un conseil* et *conseiller* n'ont pas le même emploi. Il serait alors légitime de se demander si le vieux russe *дати отъвѣтъ* est ou non totalement synonyme de *отъвѣчати* dans le sens de 'répondre'.

De plus, les formes analytiques n'ont pas toutes dans la langue un correspondant synthétique.

Les locutions analytiques sont anciennes. On les rencontre dès le vieux slave. Ainsi le vieux russe

(1) **вѣру яти** 'croire, faire confiance'

s'employait déjà en vieux slave : *Вѣроу ими ми* 'fais-moi confiance' (*Vie de Constantin*).

L'intérêt de ce genre de formation analytique (périphrastique) est peut-être, entre autres, comme le souligne Claude Buridant, de permettre la promotion de modalités d'action : ingressif, semelfactif, duratif, réitératif, etc. qui ne sont pas nécessairement possibles avec un verbe synthétique. Mais surtout, ces formes périphrastiques mettent en vedette la notion même véhiculée par la sémantique du substantif. Ces formes analytiques sont fréquentes dans le vocabulaire le plus courant des textes anciens, celui qui concerne les activités militaires, religieuses, sociales, mais aussi mentales.

Variantes

Enfin, dans une perspective orientée vers l'étude du figement, il faut avoir à l'esprit que la combinatoire lexicale et/ou syntaxique aboutit dans certains cas à des variantes à partir du composant verbal.. En voici quelques exemples :

(2) - **взяти/сътворити побѣду** ('remporter la victoire') ;

(3) - **взяти/сътворити миръ** ('faire la paix') ;

(4) - **источити/испустити слезы** ('verser des larmes') ;

(5) - **творити/приносити молитвы** ('faire ses prières') ;

(6) - **грехъ сътворити** ('commettre un péché') ;

(7) - **възложити честь** ('rendre honneur') ;

⁶ « У нас есть основания считать такие сочетания исконно славянскими, не зависимыми от греческих оборотов. » (Kopylenko 1973, 147).

(8) - **взяти в/на разумъ/мысль** ('comprendre, assimiler'), etc.

Exemples de variantes :

(3.1.) И срубиша новгородци городъ новъ, а с Литвою *миръ взяша* ('Et les novgorodiens fondèrent une nouvelle forteresse, et ils firent la paix avec la Lituanie', *Première chronique de Novgorod*, sous l'année 6706 = 1198)

(3.2.) А Мстиславъ *сътвори миръ* с Рязанци 'Et Mstislav fit la paix avec les gens de Rjazan'' (*Chronique de Vladimir*, Полное собрание русских летописей t. 30, p. 53)

(8.1.) Шопталь ему под носъ, да не *возьметъ въ разумъ* ('On lui a chuchoté sous le nez, mais il ne comprend rien', proverbe, Recueil de la fin du XVII^e s., publié par P.K. Simoni, 1901, n° 157).

(8.2.) И ныне бы ты братъ мой *въ мысль* себѣ такъ *взялъ* ... 'Et maintenant, mon frère, il faudrait que tu comprennes... ' (Charte de 1518).

Ce constat amène à poser pour le vieux russe et le moyen russe la question de savoir quel était le degré de figement de ces locutions verbales. Étaient-elles vraiment figées, comme l'est en russe moderne *дать* (честное) слово, *дать* лекарство (dans le sens d'administrer) ou *взять* пошлину, *взять* на поруки ? L'absence d'adjectif en règle générale (sauf exception comme *дать* божию правду, relevant elle-même du figement) et l'impossibilité d'en insérer dans les locutions relevées sont-elles un critère définitoire suffisant pour conclure au figement de ces locutions ? L'ordre des mots peut-il nous apprendre quelque chose ? Existait-il réellement en vieux russe et en moyen russe des verbes supports ? Si ces verbes existent, quels sont-ils ?⁷

Deux verbes supports particulièrement productifs

Le vieux russe possédait un certain nombre de locutions verbales fondées sur deux verbes récurrents. Il s'agit de **взяти** (composé du verbe vieux-slave ѡти) litt. 'prendre', et de son antonyme prototypique **дати** 'donner'. Pour ce dernier, en règle générale, l'idée d'un destinataire, d'un bénéficiaire est explicite. Les cas de distribution antinomique sont rares. Signalons par exemple :

(9) **взяти исправу** 'obtenir satisfaction/réparation' (dans un procès) et

(10) **дати исправу** 'donner satisfaction'.

À la quête du sens

Pour le lecteur contemporain, l'opacité sémantique des locutions peut aller du degré zéro (sens évident, en général compositionnel) à un degré plus élevé, où la compositionnalité, à supposer qu'elle ait existé, n'est plus perçue :

La transparence

La question de la transparence et de l'opacité des locutions a été abordée récemment par Gaston Gross dans son article intitulé « Sur la notion d'opacité »⁸. L'auteur y précise notamment que « certaines locutions obscures [...] reposent sur des représentations mentales admises dans une communauté linguistique donnée⁹. » Et, ajouterons-nous, à une époque

⁷ Les problèmes théoriques de l'étude des collocations en diachronie sont évoqués par Christiane Marchello-Nizia dans son article « Les verbes supports en diachronie : le cas du français », in *Langages*, 30^{ème} année, n° 121, 1996. Les supports, p. 91-98.

⁸ G. Gross, « Sur la notion d'opacité », in V. Beliakov et S. Mejri (dir.), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2015, p. 79-89.

⁹ G. Gross, art. cit., p. 79.

donnée, tant il est vrai que plus on remonte dans le temps, plus le voile de l'opacité s'alourdit et masque le sens pour le lecteur contemporain.

Le sens est parfaitement clair lorsqu'il s'agit d'expressions moyen-russes, donc relativement récentes, telles que :

(11) **Дати слово** 'donner sa parole' (1686). Mais nous verrons plus loin que ce sens n'était pas le seul.

(12) **Взяти кражею, грабежемъ** 'voler, 'pillier'.

(13) *Кражею де взяли два тюза [sic] икры* (1674). Le sens découle de celui de *vzjati* 'prendre' et de *kraža, grabež* 'vol', 'pillage', à l'instrumental de manière.

(14) **Взяти приступомъ** (cf. russe moderne *взять штурмом*) et son double tautologique **взяти взятъемъ** (attesté au XVII^e siècle) 'prendre d'assaut', **Взяти [градъ] копиемъ** (attesté dès le XIV^e siècle) litt. 'prendre [une cité] par la lance' c'est-à-dire 'prendre d'assaut', 'conquérir'.

Certaines expressions sont plus anciennes, mais se distinguent par une stabilité et une compositionnalité indirecte ou directe qui rend leur sens transparent :

(15) **Взяти на постелю** 'prendre comme concubine' (litt. 'prendre sur sa couche').

Exemple :

(15.1.) *Тогда Болеслав взят к себѣ на постелю Переславу.* (Chronique d'Arxangel'sk, XI^e siècle) 'Alors Boleslav prit Pereslava pour concubine'.

(16) **Дати замуж** 'donner en mariage', que le russe moderne a conservé avec une forme verbale préfixée : *выдать замуж*, tout en maintenant la rection archaïque du verbe initial. Cette construction existait déjà en grec ancien : *δίδομι θυγατέρ ἀνδρί* (Homère, *Iliade*, 6, 192). L'expression parallèle, 'prendre pour femme', s'articulait autour du verbe *взяти* :

(16.1.) *А Темгрюка князя государь пожаловалъ, взялъ у него дочь его за себя государыню нашу царицу* (1563) 'Et le souverain épargna le prince Tem(g)rjuk, il prit sa fille pour en faire notre souveraine la tsarine¹⁰'.

Avec un substantif abstrait :

(17) **Дати отвѣтъ** (XV^e s.) 'répondre'

(18) **Дати на поруку** (XV^e s.) 'laisser partir sous la responsabilité de qqn'.

(19) **Дати приговор** (attesté à partir du XVII^e siècle) 'condamner', mais aussi 'décider qqch' :

(19.1.) *Дали мнѣ сиротѣ приговоръ за своими руками, что быти мнѣ ... у той Благовѣщенской церкви в пономарехъ* (А. черд. 120, 1682) 'Et on me fit signer à moi, orphelin, une décision selon laquelle je serais sacristain dans cette église de l'Annonciation'.

(20) **Соромъ взяти на ся** (attesté à partir du XII^e siècle) 'se couvrir de honte' (russe moderne : *покрыть себя позором*). La forme à vocalisme plein (*sorom*) est un russisme, non conservé en russe moderne, qui l'a remplacé par le slavonisme *sram*.

La semi-opacité

le sens est déjà moins transparent dans une locution comme

(21) **Взяти любовь** (XV^e siècle) 'conclure la paix' ou 'établir des relations amicales'.

(21.1) *А с торускими кн(я)зи взяти ти любов(ь), а жити ти с ними без обиды* (Духовные и договорные грамоты (Charte du grand prince Vasili Vasilevitch au grand prince Ivan Fedorovič, p. 144, 1447) 'Et il te faudra établir des relations amicales avec les princes de Torus, et vivre avec eux sans les offenser'.

¹⁰ Il s'agit de Maria Temrioukovna, fille du prince tcherkesse Temriouk, qu'Ivan le Terrible aurait épousée le 21 août 1561.

Les acceptions du vieux russe *любы, любовь* étaient en fait plus variées qu'en russe moderne. Ainsi, selon le dictionnaire de Sreznevskij, le mot s'employait pour désigner 'l'amour', 'l'attachement' (l'*ἀγάπη* grecque), mais aussi 'le penchant', 'l'inclination', 'l'accord', sens que l'on trouve dans l'expression *без любви* 'sans l'accord', 'contre le gré de'¹¹, et enfin 'la paix', 'la concorde', 'le traité de paix'. D'où des expressions comme

(22) **съвести/съмолвити въ любовь** 'réconcilier' :

(22.1.) *И съведе и владыка въ любовь* 'et l'évêque les réconcilia' (Première chronique de Novgorod, sous l'année 6728 = 1220).

(22.2.) *Смолвиша Нѣмецъ съ Плесковичи въ любовь* и бысть межю ими мирно 'On réconcilia les Allemands avec les Pskovitains et la paix s'instaura entre eux' (Première chronique de Novgorod, sous l'année 6871 = 1363).

Dès le vieux slave, le terme *любы* avait, entre autres, le sens du grec *ἔννοια* 'bienveillance', 'bonnes dispositions'.

(23) **Взяти руку на кого** 'porter la main sur' :

(23.1) *Не буди ми възяти руки на брата своего и на старѣиша мене* (Vie de Boris et Gleb, 15. XII^e siècle) 'Que jamais je ne lève la main sur mon frère et sur quelqu'un de plus âgé que moi'.

Le sens peut demeurer problématique, même pour les lexicographes. C'est le cas de

(24) **взяти дань и судъ** (attesté dans une charte de 1456). Les auteurs du dictionnaire de la langue russe du XI^e au XVII^e siècle donne la glose suivante : « получить право сбора дани и судебныхъ пошлин (?) », où le point d'interrogation entre parenthèses traduit le doute des auteurs eux-mêmes¹². S'il s'agit d'un *hapax*, le sens reste obscur.

L'opacité pour le lecteur moderne

(25) **Взяти рядъ** (Chronique hypatienne, XII^e siècle) 'signer un contrat, un traité' (rien à voir avec le français 'prendre rang' !) :

(25.1) [*Мстислав*] *възма рядъ* съси братьею (Chronique hypatienne, COL. 534) 'Mstislav signa un traité avec ses frères'.

L'extension sémantique des lexèmes vieux-russes conservés en russe moderne était souvent beaucoup plus large que celle qu'ils ont actuellement. Le mot *рядъ*, qui ne comptait pas moins de vingt acceptions différentes, avait, entre autres sens, celui de 'contrat', 'accord'. D'où la synonymie fréquente avec d'autres constructions à verbe support. Ainsi,

(26) **положити рядъ** signifie lui aussi 'signer un contrat, un traité' :

(26.1) *Посла мужи свои Олегъ построити мира и положити рядъ* между Рус(ь)ю и грекы (Chronique de Radziwill, f^o 16 verso) litt. 'Oleg envoya ses hommes établir la paix et signer un traité entre la Rus' et les Grecs', c'est-à-dire : Oleg envoya ses hommes signer un traité de paix entre la Rus' et les Grecs.

En regard,

(27) **дати рядъ** (attesté au XIV^e siècle), n'est pas le symétrique du précédent, mais signifie 'prendre des dispositions, fixer, établir' :

(27.1) *А(же чт)о Б(ог)ъ розмыслить о моемъ животѣ, даю рядъ* своимъ с(ы)номъ, княз(ю) Дмитрию и княз(ю) Ивану [...] и своей княгинѣ (Дух. и дог. грам., № 15, ca 1358). '... je prends mes dispositions envers mes fils'.

(28) **Дати животъ** (attesté au XV^e siècle) n'a rien à voir avec le français 'donner la vie' (= mettre au monde), mais signifie 'épargner, laisser la vie sauve' :

¹¹ Par exemple : *Нищих на свою работу без любви не нжди* 'Ne force pas les pauvres à te servir sans leur consentement' (Кормчая книга, XV^e siècle).

¹² *Словарь русского языка XI-XVII вв.* «Наука», М., выпуск 2, 1975, p. 167.

(28.1) А государскому убойце и коромолнику... *живота не дати*, казнити его смертною казнью (*Code d'Ivan III*, 1497) 'Et à celui qui aura assassiné le souverain, au factieux... ne pas laisser la vie sauve, mais le punir de mort'.

(29) **Дати плечи** (attesté au XI^e siècle) avait le sens de 'prendre la fuite', 'déserter'. L'expression apparaît par exemple dans la traduction vieux-russe de la *Guerre des Juifs*, de Flavius Josèphe, et, comme le note M. Kopylenko¹³, semble être un calque de l'expression grecque ὑποδείκνυμι τὰ νῶτα (litt. 'montrer les dos'¹⁴) :

(29.1) Дондеже противяхутся, не много их паде, а имже *плечи даша*, мнози падоша от июдѣискихъ рукъ (*La prise de Jérusalem de Josèphe le Juif*, livre I, ch. XIX) 'Aussi, tant qu'ils tinrent bon, ils ne subirent que de faibles pertes, mais dès qu'ils tournèrent le dos, les Juifs les massacrèrent en foule : un grand nombre aussi s'entre-tuèrent en s'écrasant les uns les autres¹⁵'.

Il est intéressant de noter que le calque vieux-russe n'a pas eu recours à l'un des slavonismes signifiant littéralement 'épaule' (рамо, ou encore плече), mais au russisme плечи.

(30) **Дати божию правду** avait le sens de 'régler une affaire par un combat singulier', litt. par le 'jugement de Dieu' (суд божий) :

(30.1) И Якимъ тако рек: *даи* мнѣ господине с ним *божю правду* целовав крестъ да лѣзу на поле битис (Charte de 1543).

(31) **Горло (горла) дати/тратити** : 'donner sa vie'. L'expression devient compréhensible si on la rapproche d'une expression comme **битися до горла** 'se battre à mort', où *gorlo* désigne de façon métonymique la vie (la respiration).

(32) **Дати оборонь** на (кого) 'prednre des mesures contre qqn', 'neutraliser qqn'

(32.1) Приговорили бояре на князя Федора Волконского, *дать оборонь*, посадить князь [sic] Федора Волоконскаго [sic] в тюрьму (document daté de 1616).

Enfin, ce qui peut apparaître comme une locution à verbe support n'est pas nécessairement retenu par l'usage. Ainsi,

(33) **слово творити** 'accorder de l'importance' [donné dans *Словарь русского языка XI-XVII вв.*, t. 25, p. 101].

Si l'on se réfère au champ sémantique du lexème *слово* en vieux russe, on constate que son extension est, ici encore, beaucoup plus grande qu'en russe moderne, puisqu'il peut avoir les acceptions suivantes :

слово; дар слова; выражение; способ выражения; значение, смысл; речь, слова; письменная речь, грамота; слово как литературное произведение; поучение; беседа; спор; совет; поручение; причина, повод; попрек; показание, свидетельство; ответ; согласие, разрешение; удостоверение; обещание; постановление; выражение воли, приказ; закон, заповедь; учение; одно из наименований Сына Божия; грамматический термин; буква; название буквы с. (Срезневский, *Материалы...* t. III)

¹³ Cf. Копыленко 1961, с. 176.

¹⁴ ὑπέδειξαν τὰ νῶτα. Parallèlement à ce pluriel, le singulier τὸ νῶτον pouvait également être utilisé en grec.

¹⁵ On trouvera la traduction du texte grec sur le site Internet « L'antiquité grecque et latine du moyen âge » (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/guerre1.htm>). Texte original : « ὡς δ' ὑπέδειξαν τὰ νῶτα, πολλοὶ μὲν ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων πολλοὶ δὲ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν συμπατοῦμενοι διεφθείροντο. »

(33.1) Нъ ни единому же *словесе творю*, ниже имамъ душу мою честну собѣ... (Acte des apôtres, ms du XIIe siècle).

Cette formulation apparaît comme la traduction littérale de l'original grec :

(33.2) Ἀλλ' οὐδενὸς λόγον ποιοῦμαι [litt. 'je n'accorde d'importance à rien'], οὐδὲ ἔχω τὴν ψυχὴν μου τιμίαν ἐμαυτῶ, ὡς τελειῶσαι τὸν δρόμον μου μετὰ χαρᾶς, καὶ τὴν διακονίαν ἣν ἔλαβον παρὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, διαμαρτύρασθαι τὸ εὐαγγέλιον τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ (Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. (Actes des apôtres, XX, 24).

La traduction slavonne canonique que l'on trouve dès la Bible d'Ostrog (XVI^e s.) remplacera l'expression littérale слово творити par попечение творити :

(33.3) Но ни едино же попечение творю, ниже имамъ душу мою честну себѣ развѣ еже скончати течение мое съ радостію и службу, юже прияхъ от господа иисуса, засвидѣтельствовати евангелие благодати божиа.

L'homonymie

Dans certains cas, l'homonymie lexicale fortuite peut compliquer la lecture. Nous prendrons l'exemple de

(34) **дати роту** :

(34.1) Князь ординской Аидар... *давъ* Григорию *роту* по своей вѣрѣ, онъ же и нявѣ тому вѣру, выиде къ нему изъ града (Симеон. лет., 70).

En fait, il existe deux himonymes *rota*. Le premier signifie 'sermet' (russe moderne клятва, божба, присяга), le second, qui est resté en russe moderne, signifie 'compagnie' (russe moderne отряд). La locution *дати роту* signifie 'prêter serment'. Le premier homonyme semble apparenté au vieil indien *vratām* 'règle, commandement, loi, promesse', et certains linguistes admettent une étymologie à partir d'une forme **rota* < **rok-ta*, de la même famille que *речь*. On peut par ailleurs rapprocher la locution vieux-russe de la locution grecque *δίδομι ὄρκον*, dont elle pourrait être un calque. Signalons que Benveniste et, à sa suite, Chantraine¹⁶, se refusent à donner une étymologie pour *ὄρκος* 'serment'. L'exemple doit donc être compris comme : 'Le prince de la Orde Aidar ayant fait serment à Grigorij selon sa foi, celui-ci, lui ayant fait confiance, sortit de la cité à sa rencontre'.

Le second homonyme vient, par l'intermédiaire du polonais, du moyen haut gotique *rotte*, emprunté à l'ancien français *rote* de lat. [*via*] *rupta* 'voie rompue, frayée', d'où 'chemin percé dans une forêt, sentier, piste' puis 'route voie', qui a pris en moyen français aussi le sens de 'troupe armée, bande, compagnie'

Quant à la locution

(35) **дати полкъ** (attestée dès le XII^e siècle), elle avait le sens de *вступить в бой, сразиться* :

(35.1) И рекоша Ростиславичи : оже б(ог)ъ хочеть, то завѣтра дамы полкъ С(вя)тославу. С(вя)тослав же увѣда, оже хотятъ ему *дати полкъ* Ростиславичи и побѣже (Нурат., 604). Cf. en français 'faire donner l'armée'.

L'expression (36) **дати слово** évoquée plus haut n'avait pas que le sens de 'donner sa parole'. Elle s'employait également dans le sens de 'répondre', 'rendre des comptes', avec des variantes telles que **слово воздати** (||**въздати**). On a donc affaire ici à une homonymie phrastique.

(36.1) Тѣмъже убо кждо насъ за ся *слово дастъ* Богу (Évangile d'Ostromir, Épître aux Romains, 14 : 12) 'C'est donc que chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même'.

¹⁶ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Klincksieck, P., 1968, p. 821.

La locution calque ici le grec λόγον δῶσει.

L'extension valentielle du verbe peut varier, entraînant un régime différent :

(37) **Взяти полонъ** équivaut au russe moderne *взять пленных, военную добычу* 'prendre des prisonniers', 'prendre un butin'.

(37.1) *Вземше* многое множество полонъ, возвратишася во свояси (Ник. лет., X, 14) 'Ayant grande quantité de prisonniers, ils rentrèrent chez eux'.

(38) **Взяти въ полонъ** 'faire prisonnier' :

(38.1) По грехомъ *взяли* тебя в полон 'On t'a capturé pour tes péchés'.

(39) **Дати лице свое на землю** = gm. *обратить лицо к земле*

(39.1) И вьнегдаже гл(агол)а съ мною по словесемъ симъ, *дахъ лице свое на землю*, и преклонихся (ВМЧ, дек. 6-17, 1152. XVI^e s.)

(40) **Дати лице** [кому] 'identifier, établir l'identité' = gm. *опознать*

(40.1) Аще познаеть кто челядинъ свои украденъ, а поиметь и, то оному вести и по кунамъ до 3-го свода; пояти же челядинъ в челядина мѣсто, а оному *дати лице*, ать и деть до конечняго свода, а то есть не скотъ, нѣ лзѣ рчи: «Не веде, у кого есмь купиль», но по языку ити до конца; а кдѣ будетъ конечнии тать, то опять воротить челядина, а свои поиметь, и проторъ тому же платити, а князю продажѣ 12 гривенъ в челядинѣ или украдше. (Русская правда, 'La justice russe', n° 38, 1282).

Traduction en russe moderne : Если кто опознает своего украденного челядина и вернет его, то он должен вести его по денежным сделкам до третьего свода и взять у третьего ответчика челядина вместо своего, а тому дать опознанного: пусть идет до последнего свода, потому что он не скот, нельзя ему говорить: «Не знаю, у кого я куплен», но идти по показаниям челядина до конца; а когда будет выявлен истинный вор, то опять вернуть господину украденного челядина, а третьему ответчику взять своего, и за ущерб <истцу> тому же вору платить, а князю 12 гривен штрафа за кражу челядина¹⁷.

La polysémie interne

La polysémie est liée à celle du substantif :

(41) **дати правду** peut signifier 1) 'régler une affaire devant les tribunaux' et 2) 'prêter serment'.

(42) **дати руку** peut signifier

1) 'signer un document' :

(42.1) Тако же и пискупу [sic] юрьевскому на том на всем *рука* [sic] *дату*¹⁸ и печать своя приложити (Псковск. лет. II, 156. 1463) 'De même l'évêque de Jurevo doit signer et apposer son sceau. et

2) 'se porter garant de qqn'

(42.2) А исцу знати поручника въ своемъ серебрѣ, кто по комъ *руку даль* (Charte juridique de Pskov, XVI^e siècle). 'Le plaignant doit connaître celui à qui il a confié ses biens, et qui répond de qui.

La locution (43) **взяти сказку**, que l'on rencontre sous la plume d'Avvakoum en 1673, pouvait signifier aussi bien 'recueillir les témoignages' que 'procéder à un interrogatoire' :

(43.1) Опять насъ в Москву ввезли [...] и *взяли* о правовѣрии еще *скаску* у насъ

¹⁷ Traduction de *Библиотека литературы древней Руси*, t. 4, « Русская Правда (пространная редакция) », Электронные публикации, <http://lib.pushkinskiydom.ru/Default.aspx?tabid=4947>

¹⁸ Sur le tour вода пити, cf. le point sur la question dans J. Breuillard, S. Viellard, *Histoire de la langue russe des origines au XVIII^e siècle*, Institut d'études slaves, Paris, 2015, § 190, p. 181-182.

(Avvakum).

La synonymie

Deux locutions peuvent servir la même valeur sémantique. Ainsi :

- ‘faire la paix’ peut être exprimé par différentes locutions: (21) **взяти любовь** et (44) **дати миръ** (attesté dès le XII^e siècle) ;

- ‘prêter serment’ peut être traduit par (41) **дати правду** (sens 2), mais aussi par (45) **дати душу**, (46) **дати крестъ**, (34) **дати роту**, (47) **дати шерть** (attesté au XVI^e siècle. Le mot шерть signifiait ‘serment’ et remonte étymologiquement à l’arabo-turc *šart* ‘accord, convention’¹⁹).

- ‘déserteur’, ‘prendre la fuite’ pouvait être exprimé par les locutions (29) **дати плечи**, (48) **дати хребетъ** :

(48.1) Московское же воинство *даша хребетъ* пособиемъ бѣгства, и побеждени быша люди даже и до Москвы (Пов. Кат.-Ростовского², 685)

Voir ci-dessus l’exemple tiré de la Guerre des Juifs, de Flavius Josèphe (28.1 : Дондеже противяхутся, не много их паде, а имже *плечи даша*, мнози падоша от иудѣискихъ рукъ).

Les locutions (49) **взяти въ свое имя** et (50) **взяти подь царскую руку** signifiaient toutes les deux ‘prendre sous sa protection’ (en parlant du tsar).

Conclusion

L’opacité des collocations du vieux russe auxquelles est confronté le lecteur contemporain tient donc à leur caractère souvent obsolète (mots sortis de l’usage actuel), mais aussi et surtout aux modifications du champ sémantique des substantifs régis par les verbes supports.

Parce qu’elles sont souvent obsolètes, et parce que le champ sémantique des substantifs a évolué au cours de l’histoire, en général en se réduisant à un nombre d’acceptions plus limité, les collocations à verbe support sont un domaine délicat dans la phraséologie historique. Leur difficulté tient aussi à leur hétérogénéité : d’une part, si certaines collocations apparaissent comme des calques évidents du grec, il reste à déterminer si ce calque est circonscrit à la traduction de tel ou tel texte, ou bien s’il est à l’origine d’une collocation vieux-russe qui s’intégrera au système phraséologique de la langue. Il convient aussi de déterminer ce qui peut apparaître comme des collocations vernaculaires. Enfin, l’analyse doit tenir compte également de la période d’emploi de la collocation. La diachronie n’est pas synonyme d’état figé de la langue. Cette dernière a évolué, et, comme pour toute langue, certaines collocations disparaissent avec le temps, tandis que d’autres voient le jour. La fin du XVII^e siècle (tout comme le siècle suivant) semble de ce point de vue une période riche en création de collocations à caractère technique. Seule une étude réalisée à partir de grands corpus informatisés permettra de dresser un tableau précis de la phraséologie historique et de son évolution.

Bibliographie

- Beliaikov V. et Mejri S. (dir.), *Stéréotypie et figement. À l’origine du sens*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2015.

- Buridant C., « Phraséologie historique du français : esquisse de bilan et perspectives »,

¹⁹ Cf. le verbe шертовать ‘prêter serment sur le Coran’, signalé par Sobolevskij, ИРЯ, 2, 346, in Vasmer, *Этимологический словарь русского языка*, t. 4, p. 431.

in M. Goyens et W. Verbeke (éd.), *Lors est ce jour grant joie nee. Essais de langue et de littérature françaises du Moyen Âge*, Leuven university press, 2009, p. 1-50.

- Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Klincksieck, P., 1968.

- Gross G., « Sur la notion d'opacité », in V. Beliakov et S. Mejri (dir.), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2015, p. 79-89.

- Marchello-Nizia C., « Les verbes supports en diachronie : le cas du français », in *Langages*, 30^{ème} année, n° 121, 1996. Les supports, p. 91-98.

- Копыленко М. М., « О языке древнерусского перевода «Истории Иудейской войны» Иосифа Флавия (Глагольно-именные фразеологизмы) », in *Византийский временник*, t. 12 (45), 1961, с. 164-183.

- ———, « О языке славянского перевода «Жития Нифонта» (Глагольно-именные фразеологизмы) », in *Византийский временник*, t. 31 (56), 1971, с. 146-161.

- ———, « Кальки греческого происхождения в языке древнерусской письменности », in *Византийский временник*, t. 34 (59), 1973, с. 141-150.

- *Словарь русского языка XI-XVII вв.* «Наука», М., 1975-...

- *Словарь древнерусского языка (XI-XIV вв.)*, «Русский язык», М., 1988-